

L'ANGLAIS

de Denise Bombardier

Ce roman quasi-autobiographique présente deux originalités. D'abord, il raconte une histoire d'amour qui commence bien et qui finit bien. Ne boudons donc pas notre plaisir. Ensuite, il met en scène deux quinquagénaires, nous faisant ainsi entrevoir que l'amour n'est pas le monopole de la jeunesse, même quand il s'agit non pas d'une relation raisonnable et apaisée, mais d'une passion irrésistible et très incarnée.

Denise est une femme canadienne de ce temps et une journaliste réputée. Elle aborde la cinquantaine : trois divorces, beaucoup de relations éphémères et une affectivité blessée qui, l'âge venant, la conduit à se préparer à une fin de vie solitaire et désabusée, malgré sa réussite professionnelle dans l'univers médiatique. De l'autre côté, Philip Spencer, un professeur de littérature qui est au milieu de la quarantaine et qui n'a eu jusque-là comme seule compagne que sa passion pour la culture française. Sa vie universitaire l'a fait vivre dans un cocon, très loin des réalités matérielles et des émois amoureux. Il est plus vierge qu'un enfant et d'une confondante immaturité. Il n'est pourtant ni chauve ni bedonnant. Au contraire, il est beau comme un acteur américain des années soixante. De nationalité anglaise, il professe dans une université irlandaise à Dublin, roule à vélo et vit de son maigre traitement. Le destin va faire se rencontrer cette Canadienne et cet Anglais dans le cadre d'une conférence que doit donner Denise à Dublin sur la langue et la culture québécoises. Leur premier contact est assez décourageant : l'hôtel offert à Denise n'est pas de premier ordre,

l'accueil est chiche et le professeur Spencer est froid comme un Anglais. Pourtant chacun tombe amoureux, mais en étant persuadé que l'autre ne partage pas ce sentiment. Donc, aucun des deux n'exprime quoi que ce soit, confirmant ainsi à chacun que ce qu'il éprouve n'est pas partagé.

Denise est prisonnière de son passé agité, de ses habitudes d'amoureuse cavalière et de son incapacité à réaliser qu'une vie amoureuse peut encore l'attendre. Elle ne se sent plus apte à vivre une nouvelle expérience : "Avec l'âge, j'ai perdu peu à peu le plaisir de souffrir". Philip est momifié par son absence d'expérience et par sa culture britannique. C'est pourtant lui qui va faire le premier pas. Apprenant que Denise doit se rendre à Paris quelques semaines plus tard, il lui suggère audacieusement de l'y retrouver. Cette proposition comble l'attente de Denise qui rêve comme une midinette de cet amour bien incertain. Le prosaïsme de Philip le pousse à demander à Denise de le loger dans le petit appartement qu'elle possède à Paris. Elle en est déconcertée mais accepte délibérément de lui offrir l'hospitalité : "Je fonce dans l'amour comme d'autres s'aventurent sur les terrains minés de l'Afghanistan... J'étais attendrie tout en m'interrogeant sur cet énergumène qui s'invitait dans ma vie en me précisant que c'était à peu de frais".

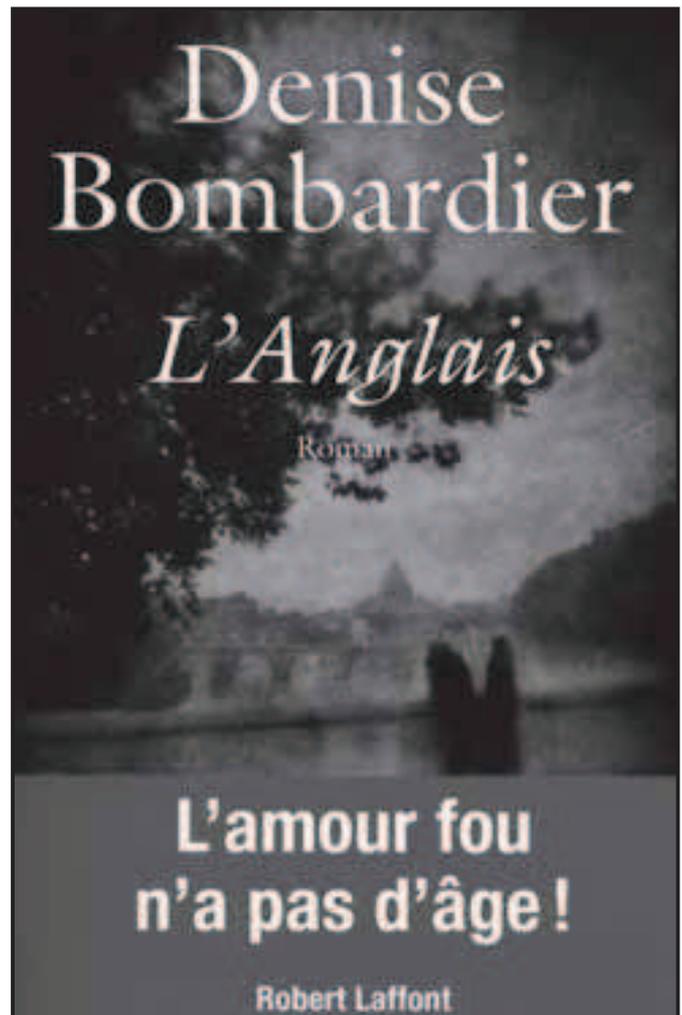
De retour à Québec, Denise tente de voir clair en elle. Face à l'innocence confondante de Philip, elle se sent décalée dans sa maturité amoureuse et réalise que ses vieilles stratégies d'approche deviennent inopérantes : "Car j'avais une fâcheuse tendance à mettre en scène mes coups de cœur sans tenir compte de celui qui me les inspirait".

En attendant les retrouvailles parisiennes, ils communiquent par mail, avec une incroyable économie d'expression amoureuse. Mais ces échanges si peu éloquents leur font éprouver des émotions plus fortes que celles de leur adolescence. Denise y retrouve une sorte de virginité. Et plus cette virginité l'envahit, plus les appétits de son corps se réveillent. "Philip me ramenait à ma vérité, celle qui avait présidé aux élans mystiques de mon adolescence".

Vient enfin le moment du voyage à Paris : "Quand l'avion d'Air France toucha la piste à Charles de Gaulle, j'éprouvai la sensation étrange d'atterrir dans ma propre vie". Ils se retrouvent comme deux adolescents timides, retiennent leurs élans et peuvent à peine s'effleurer. Denise en est presque découragée : "Ce quinquagénaire de six ans mon cadet, déguisé en adolescent romantique à la vie sentimentale sans aspérité passionnelle... me touchait plus qu'il ne me séduisait". Son âge et les souvenirs de sa vie passée la rendent mal à l'aise face à cet homme si beau, si juvénile et si peu entreprenant : "Avec mes trois divorces et mes nombreuses liaisons dévastatrices et téméraires, je représentais une menace pour cet homme inexpérimenté".

La première nuit se passe très chastement, elle dans son lit et lui sur le canapé du salon. Elle ne ferme cependant pas l'œil de la nuit, se relevant pour le regarder dormir, échafaudant des stratégies de séduction, supputant ses chances de conquête. Elle, jadis si libérée et si entreprenante, se sent redevenir une jeune fille chaste et réservée, incapable de prendre une initiative. Quand le matin arrive et que Philip sort de son sommeil, elle le salue et se retrouve assise sur le bord du canapé. Alors, l'amoureux sort de son innocence et de sa réserve britannique. Il pose sa main sur le bras de l'amoureuse et tout bascule.

Denise et Philip vont connaître trois jours de très forte intensité amoureuse. Avant de pouvoir se marier et de vivre vraiment et durablement ensemble sans que l'Atlantique et leurs contrain-



tes professionnelles ne les séparent, ils vont entrer dans cette nouvelle vie affective comme on voudrait le faire à vingt ans. Ils connaîtront les crises, les difficultés d'ajustement, les incompréhensions. Mais tout cela sera surmonté.

Un roman d'amour qui commence bien et qui finit bien. Dans ces temps où l'amour durable est devenu si difficile et si peu fréquent, on finirait par se croire dans un conte de fées si on ne savait que cette histoire est vraie. Avec pudeur et sincérité, Denise Bombardier nous raconte ce bouleversement de son existence de façon vraiment convaincante.

Emmanuelle PIRSON

*"L'ANGLAIS" de Denise BOMBARDIER :
Editions Robert Laffont ; 186 pages ; 18 €*